

## Préliminaire 12

Ana Martinez

### Le temps de l'analyste

Par les temps qui courent si peu enclins à la reconnaissance et à l'estime de l'inconscient, il me semble nécessaire de protéger la fonction de l'analyste pour qu'elle dure, pour qu'elle ne s'étiolle pas, pour qu'elle ne se transforme pas en quelque chose d'indésirable ou d'insupportable. S'il est bien certain que Lacan a explicitement manifesté, en donnant ses raisons, qu'on pouvait se passer des psychanalystes, mais pas de la psychanalyse, il n'est pas moins sûr qu'il ne peut pas y avoir de discours analytique sans analystes traversés par le désir du psychanalyste. C'est pour cela qu'il semble opportun de réfléchir sur le temps de l'analyste.

À quoi se réfère ce syntagme *temps de l'analyste* ?

En première approche, à la gestion du temps réel dont l'analyste dispose. On entend dire souvent entre collègues : « Je suis épuisé, je n'arrête pas, je n'ai pas une minute à moi », etc. Cela fait référence à l'analyste hyperoccupé, qui passe son temps à travailler pour la psychanalyse, recevoir des patients, enseigner, remplir des tâches institutionnelles, même s'il refuse de recevoir de nouvelles demandes ou de répondre à des offres qui nécessiteraient encore plus de temps. L'analyste accro à la psychanalyse ? l'analyste prisonnier du discours capitaliste et qui ne peut cesser de produire ? l'analyste omnipotent ?

On a l'habitude de répondre que c'est la cause analytique qui détermine l'usage que l'on fait du temps dont on dispose, comme si c'était la meilleure garantie de l'existence du désir de l'analyste. Mais il n'est absolument pas certain que le fait de se consacrer exclusivement à la psychanalyse soit ce qui convienne le mieux au discours analytique.

Ella Sharpe, citée par Lacan dans « La direction de la cure », écrit la chose suivante dans « L'analyste : conditions essentielles pour l'acquisition de la technique » : « Le travail de l'analyste, c'est de voir l'inconscient en action, c'est pour cela que l'analyste doit parfois prendre de la distance par rapport à sa fonction et laisser de côté la question de l'inconscient dans sa vie quotidienne et celle de ses proches où il a affaire avec la personnalité dans son entier. La pensée, l'art, la littérature, les relations d'amitié, le psychanalyste doit voir et vivre la vie comme une totalité, comme une correction de l'angle de vue spécial qu'exige sa fonction. »

Dans une seconde approche, on peut prendre le temps de l'analyste dans la perspective de l'usage ou du maniement du temps par l'analyste dans la cure.

Dans cette acception, je trouve intéressant de souligner le contraste que l'on découvre dans l'enseignement de Lacan entre, d'une part, la théorisation et la promotion des séances courtes à partir de ceci que l'annulation du temps pour comprendre au profit du temps pour conclure « précipite la méditation du sujet sur le sens qui doit se décider de l'événement originel <sup>1</sup> », et, d'autre part, la capacité d'attente dont l'analyste doit faire preuve pour soutenir la dimension de l'objet. Chacun sait en effet que parfois il faut un long silence pour qu'émerge la présence de l'analyste, souvent accompagnée d'un affect d'angoisse.

Si la séance courte renvoie à la coupure de la séance <sup>2</sup> et donc à un découpage du temps décidé par l'analyste, favoriser l'émergence de l'angoisse implique très souvent la capacité d'attente, la non-intervention, que l'on donne du temps au sujet pour que se manifeste la présence de l'analyste dans son versant le plus réel.

Pour paraphraser l'expression de Lacan, « l'art d'écouter équivaut pratiquement à celui de bien dire <sup>3</sup> », on pourrait dire que l'art d'attendre équivaut pratiquement à celui de bien faire. On accentue ainsi l'idée que l'acte peut paradoxalement avoir lieu sans action, de la même façon qu'un discours peut être sans paroles.

1. J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 257.

2. N.D.T. : en espagnol, le même mot désigne « court » et « coupure ».

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 113.

Par ailleurs, si le temps logique surgit du temps de la remémoration, donc dans le cadre du symbolique, le temps de l'attente surgit de l'expérience de l'angoisse, c'est-à-dire lors de l'incursion dans le registre du réel.

Ainsi, on peut conclure que l'analyste doit savoir tenir le rythme et savoir danser, sur un rythme tantôt lent, tantôt rapide, accouplé à son partenaire analysant, parfois pour le conduire dans le bal, parfois pour s'y laisser conduire par lui.

*Traduction : Bernard Nominé.*